

# Bilan LUXE

AUTOMNE 2024 - CHF 9,80



HORLOGERIE

## Rexhep Rexhepi Le maître de la nouvelle vague

DOSSIER

Aux frontières  
du luxe

BOURGOGNE

Ces domaines  
accessibles

GASTRONOMIE

Les étoiles  
de demain



Astrid Rosetti  
Firmenich  
Consultante en art

MARCHÉ DE L'ART

# Investir dans l'art? Âmes sensibles s'abstenir

« Nos experts en art peuvent vous aider à générer en moyenne 8 à 12% de bénéfices par an sur vos investissements dans l'art. » Cette promesse familière inonde nos feed Instagram, poussant les investisseurs vers l'art, une nouvelle classe d'actifs dite de « passion » pour les portefeuilles diversifiés. Or savent-ils vraiment ce qu'ils font ?

En mai dernier, la vente de la collection de Rosa de la Cruz chez Christie's a rapporté 28,1 millions de dollars, loin des 100 millions estimés il y a une dizaine d'années. Les résultats mitigés de 2024 ébranlent également l'idée selon laquelle l'art contemporain est un investissement, notamment les œuvres des grands noms provenant de grosses galeries. Une toile monumentale de Christina Quarles de 2020, vendue à cette occasion, a rapporté 522'000 dollars, moitié moins que les prix affichés de ses œuvres exposées en 2022 chez Hauser & Wirth.

## Fluctuations arbitraires

Attirant ? Considéré comme une réserve de valeur sans corrélation avec le marché boursier, l'art n'a aucune valeur intrinsèque, ne génère ni dividende ni bénéfice. Seul 1% des artistes réalise plus de la moitié des ventes mondiales et la majorité des œuvres sortant d'une galerie n'auront jamais de valeur de revente. Cette valeur que le marché leur attribue est soumise à des fluctuations arbitraires et processus aléatoires. Choisir un artiste prometteur relève plus d'un art que d'une science. En témoigne l'expérience du collectionneur japonais Dow Kim, qui a récemment revendu une œuvre de María Berrío pour 440'000 dollars, alors qu'il l'avait acquise pour 1,5 million deux ans plus tôt.

En définitive, acheter de l'art revient à espérer gagner à la loterie. Vous obtenez un actif non réglementé et illiquide, avec des coûts élevés de stockage, de préservation et

d'assurance, lourdement taxé (28% sur les plus-values) et sans revenu généré. L'absence de régulation laisse par ailleurs les investisseurs sans protection ni compensation en cas de fraude.

Alors quid de ce rendement annoncé ? Les indices utilisés - comme le Mei Moses de Sotheby's, fondé sur la méthode des ventes répétées - sont trompeurs, car ils ne prennent en compte que les lots « gagnants ». Le rendement réel à long terme ne peut être attribué à aucune méthode systématique ni à des facteurs identifiables. Les coûts de transaction élevés érodent davantage l'image d'un investissement positif.

## Effet inflationniste

Paradoxalement, le marché montre une forte résilience grâce à sa capacité à autoréguler l'offre et la demande, maintenant ainsi des prix stables. De vastes réservoirs d'œuvres non transactionnelles, détenues par des musées, des fonds ou collections privées - en plus des stocks d'invendus - créent artificiellement la rareté et intensifient la demande. Cela soutient un effet inflationniste sur les œuvres mises en vente, souvent à la suite d'un des 4D (décès, divorce, dette ou dissolution), faussant davantage encore la perception de rentabilité.

Historiquement, les actions affichent de meilleurs rendements à long terme. Le Knight Frank Luxury Investment Index montre que

d'autres investissements de passion - voitures classiques, numismatique, timbres - obtiennent de meilleurs résultats. Cependant, des rendements importants sont possibles pour ceux qui savent pratiquer une due diligence rigoureuse et bénéficient d'informations privilégiées. Il ne vous viendrait pas à l'esprit d'acheter une maison sans faire vos devoirs, alors pourquoi le faire avec l'art ? Greg Renker, un businessman américain et consignataire de l'œuvre « Noon » (1969) de Joan Mitchell, a eu la satisfaction de voir son actif s'apprécier de 130%, passant de 9,8 millions de dollars lorsqu'il l'a acheté en 2016 à 22 millions en mai dernier chez Christie's.

« Seul 1% des artistes réalise plus de la moitié des ventes et la majorité des œuvres n'auront jamais de valeur de revente »